

BRUNO LATOUR ET LA SÉMIOTIQUE DE L'ÉNONCIATION : FONDEMENTS ET ÉVOLUTIONS

Maria Giulia Dondero

(Fonds National de la Recherche Scientifique et Université de Liège)

Les relations entre les travaux de Latour et la sémiotique de Greimas ont été explicites depuis les années 1970. Le présent article est consacré à la manière dont Latour reprend et fait évoluer la théorie sémiotique de l'énonciation, depuis « A Relativistic Account of Einstein's Relativity » et « Petite philosophie de l'énonciation » jusqu'à l'Enquête sur les modes d'existence, où il utilise la théorie de l'énonciation pour fonder sa théorie des modes d'existence. Sera ainsi retracée l'évolution de la théorie de l'énonciation, tant chez Latour qu'en sémiotique. Nous montrerons que dans les deux cas, on peut décrire cette évolution comme un mouvement de l'énonciation énoncée vers l'énonciation pratique.

Since the late 1970s, Latour's work has had close ties with Greimas' semiotics. This article is devoted to Latour's further consideration and development of the semiotic theory of enunciation, beginning with « A Relativistic Account of Einstein's Relativity » and « Petite philosophie de l'énonciation » all the way up to the Inquiry Into Modes of Existence, where he uses the theory of enunciation to establish his theory of modes of existence. The evolution of the theory of enunciation is charted through both Latour's work and semiotic theory. We argue that in both cases this evolution can be described as a movement from uttered enunciation to practical enunciation.

Introduction

Dans cet article, nous visons à retracer les relations entre les travaux de Bruno Latour et la sémiotique d'Algirdas Julien Greimas et du groupe de chercheurs de l'« École de Paris ». Ces rapports remontent à la fin des années 1970 lors de la collaboration entre le philosophe de sciences et Françoise Bastide ainsi que Paolo Fabbri sur la construction discursive de la référence dans les textes scientifiques¹.

Ce sont notamment la notion d'actantialité et la notion d'énonciation que Latour emprunte à la sémiotique greimassienne². Si l'actantialité a déjà été étudiée pour rendre compte de la théorie de l'acteur-réseau³, à cette occasion nous porterons notre attention sur les évolutions de la théorie de l'énonciation, des premiers écrits de l'auteur, notamment « A Relativistic Account of Einstein's Relativity » de 1988⁴, en passant par « Petite philosophie de l'énonciation »

Je tiens à remercier Jean-Pierre Bertrand, le premier lecteur de ce texte, qui m'a permis de l'améliorer.

¹ Bruno Latour et Françoise Bastide, « Essai de Science-Fabrication », *Études françaises*, vol. 19, n° 2, 1983, p. 111-32; Paolo Fabbri et Bruno Latour, « Pouvoir et Devoir dans un article de science exacte », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n° 13, 1977, p. 81-99.

² À propos de l'actantialité et de l'énonciation dans *l'Enquête sur les Modes d'Existence*, voir Nicolas Couégnas et Jacques Fontanille, « L'énonçabilité des mondes du sens », *Actes sémiotiques* [en ligne], 2017, [<http://epublications.unilim.fr/revues/as/5868>], consulté le 3 octobre 2017 :

Le voilà, l'organon sémiotique ! On peut considérer en effet, dans une perspective sémiotique générale, que les modes d'existence sont des scènes actantielles, déployées autour de « prédicats existentiels » fondamentaux (la reproduction, la référence, la croyance, la technique, etc.). L'analyse du prédicat en termes actantiels permet d'en caractériser la spécificité : le prédicat est défini en totalité par l'ensemble des rôles qu'il déploie autour de lui et par l'ensemble des relations contractées entre les actants. C'est donc au moins autant dans le rôle joué par l'actantialité que dans l'emploi de concepts relevant de l'énonciation que réside la sémiotité intrinsèque du dispositif de Latour, et le statut d'organon attribué un temps à la sémiotique. (p. 7)

Par la suite, l'abréviation EMS sera utilisée dans le texte.

³ L'acteur-réseau, inspiré de la théorie de l'actantialité de Greimas, est déjà à l'œuvre dans Bruno Latour et Steve Woolgar, *La vie de laboratoire. La production des faits scientifiques*, Paris, La Découverte, 1979, trad. 1988. Pour une réflexion sur cette relation, voir Fabrizio Li Vigni, « Les non-humains peuvent-ils être des porte-parole? », *COMPOSITE*, vol. 16, n° 1, 2013, [<http://www.composite.org/index.php/revue/article/view/143/139>], consulté le août 2017.

⁴ Bruno Latour, « A Relativistic Account of Einstein's Relativity », *Social Studies of Science*, vol. 18, 1988, p. 3-44, [<http://www.bruno-latour.fr/fr/node/283>], consulté le 12 mars 2018. Par la suite, l'abréviation RAER sera utilisée dans le texte.

de 1998⁵ pour évaluer ensuite les propositions contenues dans *l'Enquête sur les Modes d'Existence* de 2012⁶.

1. La théorie de l'énonciation entre énoncé et pratique

Nous allons retracer les relations entre sémiotique et philosophie latourienne par le biais de la théorie de l'énonciation, car cette dernière se situe tant aux fondements du projet disciplinaire de la sémiotique contemporaine qu'à la base du parcours intellectuel de Bruno Latour. À ce propos, Jacques Fontanille a récemment écrit une note⁷ qui accompagne la réédition en italien et en français de la *PPE* où il explique l'évolution entre cet article et *l'EME*. Il rappelle que le projet de toute la carrière de Latour est de comprendre l'Être. Non pas l'Être en tant qu'Être mais en tant qu'*autre*. C'est dans ce cadre général que la théorie de l'énonciation entendue, en sciences du langage, comme le moyen permettant d'expliquer la variété des interactions communicationnelles, se révèle nécessaire dans la structuration des propositions de Latour :

Car pour envisager l'Être en tant qu'*autre*, justement, et pardon pour la lapalissade, il ne faut pas rester dans l'Être, mais passer dans l'*autre* : un « envoi », une « passe » sont requises, et c'est là qu'intervient l'énonciation. Mais l'énonciation, malgré l'apparence de la formulation précédente, ne connaît pas le singulier générique : *elle ne se décline qu'au singulier spécifique, au cas par cas, ou, en général, au pluriel*. Il y a donc autant d'existences qu'il y a d'envois possibles, d'énonciations effectives. (EMS, 53; nous soulignons)

L'énonciation, depuis sa conception chez Benveniste⁸, est à entendre comme un processus *pluralisant*, car elle est conçue, en première

⁵ Bruno Latour, « Piccola filosofia dell'enunciazione », dans P. Basso et L. Corrain (dir.), *Eloquio del senso. Dialoghi semiotici per Paolo Fabbri*, Milan, Costa & Nolan, 1998, p. 71-94; version française dans [<http://www.bruno-latour.fr/fr/node/187>]. Par la suite, l'abréviation PPE sera utilisée dans le texte.

⁶ Bruno Latour, *Enquête sur les modes d'existence. Une anthropologie des modernes*, Paris, La Découverte, 2012. Par la suite, l'abréviation EME sera utilisée dans le texte.

⁷ Jacques Fontanille, « Des actes d'énonciation aux modes d'existence. À propos de 'Petite philosophie de l'énonciation' de Bruno Latour », *Bruno Latour Piccola filosofia dell'enunciazione Con una nota di Jacques Fontanille*, Rome, Aracne, 2017.

⁸ Émile Benveniste, *Problèmes de linguistique générale 1*, Paris, Gallimard, 1966.

instance, comme le dispositif permettant le passage du système virtuel de la langue aux performances infinies de la parole. L'énonciation marque ainsi un passage du virtuel au réalisé qui implique, en seconde instance, des appropriations individuelles multiples du système des virtualités langagières. Il est clair que la sémiotique, notamment post-greimassienne, a évolué depuis et s'est éloignée de l'idée benvenistienne selon laquelle ce passage ne serait utile que pour expliquer le fonctionnement du langage naturel. Les travaux de Jacques Fontanille, par exemple, ont permis de déplacer ce schéma virtuel / réalisé vers des langages autres que le verbal, tels que le langage gestuel et le langage des pratiques quotidiennes⁹ mais aussi de le complexifier dans la notion de « praxis énonciative » – où l'opposition virtuel / réalisé se dote de passages intermédiaires (actualisation et potentialisation) qui rendent compte des habitudes des usagers¹⁰. D'autres sémioticiens se sont employés à tester ce passage langue / parole sur l'univers des manifestations picturales et photographiques¹¹.

Ce qui est certain est que l'énonciation est globalement entendue actuellement, en sciences du langage, comme l'acte de médiation qui permet de passer d'un être abstrait (la langue, le système) à des manifestations discursives qui déclinent cet être à travers des actes d'actualisation et d'appropriation (la parole, le procès) – cet être s'en retrouvant, forcément, transformé. L'énonciation se prête donc bien à être utilisée, comme le fait Latour, à l'instar d'un instrument de dé-ontologisation car, en mettant en avant l'action (actualisation du virtuel) et le point de vue (l'appropriation individuelle du système), elle devient le dispositif de la *médiation* par excellence. Il faut entendre cette médiation non seulement comme passage entre l'être et l'autre, entre l'unique et le multiple, mais aussi comme une médiation qui existe au sein de tout énoncé, qui est, *a minima*, une médiation intersubjective entre deux actants : l'énonciateur et l'énonciataire. Ces derniers correspondent respectivement à l'actant qui prend l'initiative du discours et à l'actant auquel cette initiative

⁹ Voir la distinction entre « programmation » et « ajustement » dans Jacques Fontanille, *Pratiques sémiotiques*, Paris, PUF, 2008.

¹⁰ Jacques Fontanille, *Sémiotique du discours*, Limoges, Pulim, 1998.

¹¹ Pierluigi Basso Fossali et Maria Giulia Dondero, *Sémiotique de la photographie*, Limoges, Pulim, 2011; Maria Giulia Dondero, « L'énonciation énoncée dans l'image », dans M. Colas-Blaise, L. Perrin et G.M. Tore (dir.), *L'énonciation aujourd'hui. Un concept clé des sciences du langage*, Limoges, Lambert Lucas, 2016, p. 343-69; Maria Giulia Dondero, Anne Beyaert-Geslin et Audrey Moutat (dir.), *Les plis du visuel. Réflexivité et énonciation dans l'image*, Limoges, Lambert Lucas, 2017.

est adressée et qui fait face¹². Il est clair que l'analyse énonciative d'un énoncé se traduit en une analyse des points de vue impliqués au sein de cet énoncé, ces points de vue étant situés dans des espaces et des temporalités spécifiques à chaque énoncé.

À partir de ces précisions initiales, nous reviendrons sur les travaux déjà mentionnés de Latour en essayant de repérer les relations avec les différentes étapes et courants de la sémiotique contemporaine. Nous montrerons que la théorie de Latour a accompli un parcours qu'on désignerait en sémiotique comme allant de l'*énonciation énoncée* à l'*énonciation pratique*. Autrement dit, la sémiotique contemporaine accomplit un parcours allant de l'énonciation entendue comme moyen pour étudier les relations intersubjectives *telles qu'elles figurent dans les énoncés* (linguistiques, picturaux, photographiques) à une énonciation entendue comme moyen pour étudier les relations intersubjectives *en cours*, voire *in praesentia*. Il s'agit de passer de l'étude des simulacres linguistiques textualisés (par exemple, les figures du dialogue je-tu, les figures du discours impersonnel de la troisième personne) à l'étude de la communication en co-présence (les dialogues et les interactions en train de se faire). C'est d'une certaine manière le même parcours qui est accompli par Latour en passant de l'étude de la relativité générale dans *RAER* à la *PPE*. Il y a pourtant une différence entre le parcours accompli en sémiotique et chez Latour : Latour reconnaîtra des formes de médiation dans des phénomènes plus originaires que les pratiques humaines tels que la reproduction des inertes, ainsi que dans des phénomènes plus globaux, tels que les domaines sociaux (religion, science, etc.). Il cantonnera ainsi le niveau analytique de l'énonciation énoncée – qui a toujours été le domaine central d'investigation dans la sémiotique greimassienne – au domaine de l'art, par exemple littéraire (ce qui sera ensuite identifiable avec le mode de la fiction). Essayons de voir ce parcours en détail.

¹² Dans la conception de Greimas, l'énonciateur et l'énonciataire ne sont en aucune manière identifiables aux producteurs et récepteurs de l'énoncé (les acteurs de la communication en chair et en os); ils sont à entendre comme les simulacres de l'échange énonciatif tels qu'ils sont analysables en discours (par ex. les pronoms, les temps verbaux, les index spatiaux).

2. L'« énonciation énoncée » comme instrument d'étude du fonctionnement de l'institution scientifique

Dans *RAER*, Latour s'attelle à une explication sémiotique de la théorie de la relativité, restreinte et générale, à partir de l'analyse de la version la plus accessible aux non mathématiciens de l'ouvrage *Relativity, the Special and the General Theory* (1905). L'objectif général de l'utilisation de la théorie de l'énonciation dans l'étude des sciences de la nature et des sciences formelles est de démontrer que les sciences humaines et sociales peuvent expliquer les « degrés de socialité » constituant les théories scientifiques. Ces « degrés de socialité » peuvent d'ailleurs être étudiés et expliqués par le biais du croisement, de l'accumulation et de la confrontation des points de vue mentionnés supra à propos de l'énonciateur et de l'énonciataire.

Latour identifie la théorie de l'énonciation de Greimas comme étant à même de démontrer, mieux que d'autres instruments forgés en sociologie et en sociologie des sciences, que la théorie physique de la relativité est une réflexion sur ce qu'est la science, et, plus précisément, sur ce qui fonctionne « scientifiquement » dans nos sociétés. C'est toujours la théorie de l'énonciation qui lui permet de repenser la notion de société et ainsi d'expliquer en quoi la théorie de la relativité est « explicitly social » (*RAER*, 5) au sens où il serait possible d'apprendre de l'argument d'Einstein quelque chose sur la manière dont la société est construite (*ibid.*, 20). Plus précisément, la théorie de l'énonciation parviendrait à expliquer la société par les mêmes instruments que ceux qui permettent de comprendre l'expérience d'Einstein sur la relativité (voir « How can we learn from Einstein how to study society ? », *ibid.*, 5).

Voyons tout cela de plus près. Latour revient sur la théorie de l'énonciation de Greimas qui – comme nous avons déjà rapidement précisé – concerne dans les années 1970 et 1980 non pas un acte pratique de production langagier mais bien « le *simulacre* imitant, à l'intérieur du discours, le faire énonciatif : le 'je', l' 'ici' ou le 'maintenant' que l'on rencontre dans le discours énoncé, [et qui] ne représentent aucunement le sujet, l'espace ou le temps de l'énonciation »¹³.

Cette conception de l'énonciation, formulée dans le cadre de la sémiotique immanentiste, concerne une théorie des simulacres de l'intersubjectivité en discours, et non pas la communication *in prae-*

¹³ Algirdas Julien Greimas et Joseph Courtés, *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris, Hachette, 1979 (entrée « énonciation »; nous soulignons).

sentia entre les acteurs de l'énonciation¹⁴. C'est pour cette raison qu'elle prend le nom d'« énonciation énoncée » : elle vise l'analyse des *traces de l'énonciation* telles qu'elles sont déposées dans les discours. C'est sur cette version de la théorie de l'énonciation que Latour s'appuie pour analyser la production du référent de la théorie de la relativité au sein du texte d'Einstein¹⁵.

Dès les premières pages de l'article, Latour explique les notions qui articulent les mouvements énonciatifs : le débrayage (*shifting out*, délégation et pluralisation des instances énonçantes) et l'embrayage (*shifting in*, réappropriation et retour des instances à la source énonciative)¹⁶. Ces stratégies discursives, selon les mots de Latour, produisent des effets de réalité aptes à instaurer discursivement le référent, qui est ainsi conçu comme « interne » à l'énoncé. Cette démarche d'« internalisation » du référent scientifique est une manière supplémentaire d'utiliser les instruments de la sémiotique immanentiste pour se défaire de l'ontologie du référent mondain.

Latour affirme à ce propos que la différence entre les textes littéraires et les textes scientifiques, ces derniers étant censés être plus « réalistes » que les premiers, est que les textes scientifiques s'appuient sur des documents que le scientifique obtient en ayant

¹⁴ Il faut rappeler que c'est la perspective des simulacres discursifs qui attire l'attention de Latour, comme l'affirment Couégnas & Fontanille :

La sémiotique est [dans *Sur le culte moderne des dieux faitiches*] posée comme le seul outil disponible pour permettre cette description : elle serait la seule capable d' « entretenir sans effroi la diversité des modes d'existence », car elle n'a jamais confondu l'émetteur ou l'auteur d'un texte avec les positions énonciatives engendrées par les logiques textuelles, parce qu'elle a fait théorie de l'idée que toute pratique signifiante est avant tout une machine à créer des positions actantielles. Mais au prix, ajoute Latour, d'une mise en langage qu'il faut dépasser. (EMS, 4-5; nous soulignons)

¹⁵ Il affirme d'ailleurs dès le début de l'article (RAER, 9) que tout ce que nous appelons art, politique, etc. peut être expliqué à travers les dispositifs du débrayage et de l'embrayage qui permettent de produire des délégations et de réappropriations.

¹⁶ On entend par débrayage la délégation actorielle, spatiale et temporelle de l'instance source de l'énonciation dans un énoncé (non-je, non-ici, non-maintenant) et l'embrayage comme la réappropriation de cette délégation actorielle, spatiale et temporelle de la part de l'instance source de l'énonciation (retour au je-ici-maintenant). Si donc le débrayage est un acte de *pluralisation* d'instances autres que celles appartenant à la source énonciative, l'embrayage est un acte de réappropriation et de *réunification* des pluralités débrayées en discours, qui simule le retour à la source énonciative. Le terme de simulation est approprié car, dans un énoncé, le retour à l'instance de l'énonciation à travers l'utilisation du « je-ici-maintenant » ne marque que l'*effet de présence* de la source énonciative dans l'énoncé.

délégué des médiateurs dans une *pluralité de cadres de référence* (débrayage). Ces cadres de référence peuvent être entendus comme des lieux d'expérimentation qui, dans les sciences mathématiques, se confondent avec des espaces de la pensée tandis que dans les sciences expérimentales identifient des lieux où l'on prend des mesures et l'on teste les phénomènes à partir de questions de recherches précises. Ces multiples cadres de référence / expérimentations doivent être réunifiés à la fin des expériences et, *s'ils se révèlent commensurables*, ils permettront de démontrer la validité de l'hypothèse de départ (embrayage). Le débrayage et l'embrayage décrivent d'ailleurs des mouvements qui permettent respectivement de projeter et démultiplier des « cadres de référence » (débrayage), notamment des expériences dans le domaine de la science, et de s'en réapproprier en testant la commensurabilité entre ces expériences (la « tenue de la chaîne des médiateurs ») et la justesse des hypothèses (embrayage).

À travers les mesures obtenues dans les différents cadres de référence, présents dans les textes scientifiques à l'instar d'*inscriptions* (diagramme, photo, graphe, etc.), le scientifique offre des preuves de ce qu'il affirme. Par la densité d'enchaînement de ces inscriptions, et par leur adéquation réciproque, on instaure ainsi dans le discours un effet de réalité plus ou moins intense¹⁷. Le réalisme est produit par le fait que les résultats des débrayages dans des cadres de référence (les inscriptions) produisent des effets discursifs de *résistance* et de *contrainte* qui caractérisent les textes scientifiques. Ce sont ces mêmes résistances et contraintes qui caractérisent notamment les discours de la recherche scientifique et les différencient des textes littéraires, qui ne s'appuient pas sur des documents–inscriptions devant être vérifiés à la fin du parcours de la lecture.

¹⁷ Sur l'enchaînement des inscriptions dans le cadre de la construction discursive du référent, voir Bruno Latour, *Pandora's Hope : An Essay on the Reality of Science Studies*, Cambridge, Harvard University Press, 1999; traduction française de D. Gille, *L'espoir de Pandore. Pour une version réaliste de l'activité scientifique*, Paris, La Découverte, 2001. Pour une réflexion sur cette densité d'enchaînement dans le cadre des genres de la littérature scientifique en astrophysique, voir Maria Giulia Dondero, « Sémiotique de l'image scientifique », *Signata - Annales des sémiotiques/Annals of Semiotics*, n° 1, 2010, p. 111-76; Maria Giulia Dondero et Jacques Fontanille, *Des images à problèmes. Le sens du visuel à l'épreuve de l'image scientifique*, Limoges, Pulim, 2012. L'article de recherche serait caractérisé par une densité d'enchaînement des inscriptions très importante tandis que les genres de la vulgarisation seraient caractérisés par une densité d'enchaînement moindre.

Ceci dit entre parenthèses, la sémiotique a toujours théorisé le référent interne en matière de littérature et d'autres sortes d'énoncés fictionnels, mais postuler que le référent scientifique est fabriqué au sein des documents et mesures récoltés lors des expériences est effectivement un pas très audacieux. Latour nie par ce biais toute sorte d'ontologie physique et plaide pour l'immanence du domaine de la science. Il affirme même que le texte d'Einstein est, à l'instar des livres de Greimas, un texte de métalinguistique et de métasémiotique car il pose le problème essentiel de la délégation, et donc de l'instauration des cadres de référence, nécessaire à toute sorte de réflexion sur la description¹⁸. En effet, si la théorie de Greimas est censée expliquer la manière dont une instance énonciative projette un *autre* énonciateur vers un *autre* temps et un *autre* espace que ceux de l'instance énonciative, afin de produire un énoncé caractérisé par des temps, des espaces et des actants *autres* que ceux de l'instance source de l'énonciation, la théorie d'Einstein vise avant tout à décrire pourquoi un espace ou un temps peuvent être considérés comme « différents » d'autres espaces et d'autres temps. Latour montre que la théorie de la relativité d'Einstein se base sur les mouvements fondamentaux de la théorie de l'énonciation, utilisée afin de différencier (débrayage) les cadres de référence de l'observation – qui sont ensuite censés être mesurés et validés à la fin du parcours par une unique source de référence (embrayage). Les actions fondamentales dans les expériences d'Einstein sont exactement celles formulées par Greimas : « déléguer vers »/« envoyer au loin » les délégués, d'un côté; les « faire revenir »/ les « faire coïncider », de l'autre¹⁹.

Dans la lecture de Latour, Einstein dépasse la description des actions d'envoi des délégués dans des temps et des espaces différents de ceux de l'instance énonçante, caractérisant l'analyse sémiotique des textes littéraires, car il dote ses délégués d'instruments (montres, compas, etc.) pour qu'ils puissent renvoyer des signaux et des mesures à l'instance énonciatrice, qui devra les aligner et les vérifier. Ces signaux doivent pouvoir entretenir entre eux une relation de commensurabilité. En d'autres mots : ils doivent montrer que *les résistances et les contraintes s'accordent*. C'est ainsi qu'on pourra voir

¹⁸ « Technically, his book is about delegation and, like those of Greimas, for example, is a book of meta-linguistics or of semiotics, one which tries to understand how any narration is constructed » (RAER, 9).

¹⁹ Ce parcours des délégués est expliqué ainsi dans *EME* : « Une autre forme de trajectoire qui permet de rendre les lointains accessibles en tapissant le trajet par le mouvement à double sens des mobiles immuables » (58).

émerger un référent ou, plus précisément, les « bonnes résistances » à une hypothèse de recherche. Le lieu où ces « bonnes résistances » peuvent être validées est la source de l'énonciation, qui est l'instance de la vérification de cette commensurabilité entre inscriptions (ou de la « superposition réussie » des inscriptions dans les termes de Latour).

L'article de 1988 est essentiel pour comprendre, en premier lieu, que Latour a utilisé les concepts de l'énonciation formulés par Greimas dans un domaine autre que la littérature, les textes scientifiques, en montrant que la théorie de l'énonciation prend une importance majeure dans les sciences sociales. Latour a su caractériser la spécificité du texte scientifique, où le dernier embrayage vers l'instance énonciative est essentiel car il fonctionne comme une démonstration de la réussite de la recherche entière; cet embrayage final n'est d'ailleurs pas requis dans les textes littéraires, où aucune vérification n'est demandée pour acter la réussite de la narration. Dans le cas de la littérature, en effet, aucune vérification finale n'est appliquée sur les actions et les événements que les personnages ont accomplis ou traversés; on peut perdre de vue un personnage, en retrouver un nouveau, sans qu'il faille les suivre pas à pas dans tout leur parcours de vie. Toute vérification de la destinée des personnages est tout simplement non pertinente dans le cadre de l'art littéraire, tandis qu'il faut suivre tous les médiateurs des expériences scientifiques pour qu'ils soient, à la fin, commensurables, vérifiables et que leur parcours puissent être reproduit par d'autres scientifiques.

De manière générale, par cette démarche, Latour vise aussi à démontrer que ce va-et-vient de délégués permet d'étudier le contexte social d'une science, notamment si l'on remplace l'idée de *contexte* par l'idée de *co-texte* : à savoir si l'on conçoit que les acteurs sociaux, tels qu'Einstein lui-même ainsi que ses collègues et les institutions auxquelles il a affaire, sont aussi des *délégués discursifs* d'une source énonciative ultérieure (qu'on pourrait appeler « l'institution scientifique ») et circulent eux aussi tout au long des réseaux constituant des chaînes de médiateurs. Ils peuvent également se retrouver plus ou moins bien alignés par rapport à une source d'énonciation finale (ce que Latour appelle les « centres de calcul »), ce qu'illustre le schéma suivant (Fig. 1).

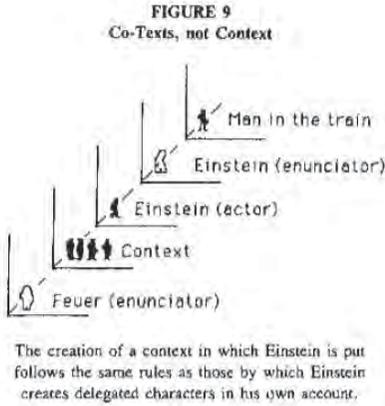


Schéma 1. RAER, 28.

En passant de l'analyse d'un énoncé scientifique à l'explication du co-texte social d'une science, on change de focale, on fait un pas en arrière : on englobe aussi dans la dynamique des débrayages et des embrayages l'instance qui avait été la source ultime de l'embrayage dans le cadre de l'explication de la théorie de la relativité générale, Einstein certes, mais aussi d'autres acteurs : Feuer, Mach, l'Olympia Academy, l'Europe de fin de siècle, etc. Einstein devient donc un délégué lui-même, autrement dit un délégué au sein du livre de Feuer, de l'institution où il travaille, de la recherche scientifique plus généralement, qui est, au moins provisoirement, l'embrayeur final de sa théorie de la relativité. Remplacer le contexte par le co-texte signifie bel et bien englober les acteurs sociaux et les institutions dans leur rôle de délégués d'un énoncé : « this context is always made up of shifted characters inside another text [...]. This is the basis of what has been called "the semiotic turn": nothing can be said of the enunciator of a narration if not in a narration where the enunciator becomes a shifted-out character » (RAER, 27). Il y a toujours des sources plus globales qui peuvent expliquer le mécanisme des délégations plus locales; la course à la source ultime, si l'on peut dire, peut être infinie.

En passant du contexte au co-texte, Latour accomplit un passage qui avait été accompli dans les années 1970 par la sémiotique par rapport à la théorie de la communication : renoncer à l'idée, très sociologique, de pouvoir étudier les acteurs sociaux en chair en os, pour les aborder en revanche via l'étude des marques qu'ils dépo-

sent dans leurs énoncés – qui constituent, bien évidemment, une sorte d'intertextualité qu'on appelle *co-texte*²⁰.

Pour résumer, *RAER* part de l'analyse d'un texte scientifique sur la relativité et, plus généralement, de la manière dont on peut tenir ensemble plusieurs cadres de référence et les confronter les uns aux autres à partir d'un point de vue englobant; il finit par montrer l'efficacité de la théorie de la relativité étudiée par le biais de l'énonciation pour éclaircir le fonctionnement des pratiques sociales et des institutions.

3. « Petite philosophie de l'énonciation » : l'énonciation comme dynamique des modes d'existence

La *PPE* s'écarte quelque peu de la théorie de l'énonciation énoncée formulée par Greimas car le focus de l'attention de Latour s'est déplacé : des cadres de référence qui nous permettent de comprendre ce qu'est une description au sein d'un énoncé scientifique à la relation entre des cours d'action qui façonnent l'existence (humaine et non-humaine). Il s'attache en effet aux cours d'action qu'il appelle les « régimes d'énonciation » (la reproduction, la substitution, l'omission, la technique, la fiction, la science, la religion, la politique, le droit) – qui annoncent les modes d'existence décrits dans *EME*.

Dans l'article sur Einstein, il s'agissait d'analyser le fonctionnement des délégués de l'instance énonciative au sein du domaine de la science – qui se caractérise par le retour à une même source énonciative de tous les délégués précédemment envoyés –, tandis que dans *PPE*, il s'agit plutôt de réfléchir à ce qui organise les multiples modalités de fonctionnement des délégués, et à la relation qui s'établit entre elles. On pourrait dire que la version restreinte de la théorie de l'énonciation (énonciation énoncée) laisse ici la place à sa version « étendue » (énonciation pratique); autrement dit, l'analyse des énoncés laisse la place à l'analyse des pratiques et des « cours d'action ». Dans *PPE*, cette théorie étendue sert notamment à déconstruire des ontologies sur lesquelles s'appuient les Modernes, tels que l'Objet, le Sujet, la Matière, la Substance, la Société, y compris le Référent scientifique externe dont Latour s'était déjà débarrassé dans ses travaux sur la science en lui préférant un *référent interne au co-texte*. La théorie de l'énonciation est encore utile à Latour car elle

²⁰ Cette approche est également expliquée dans *PPE* : « On va d'un récit à l'autre, on ne va pas d'un texte à son contexte » (2).

lui permet de faire exploser ce qu'il y a de plus figé dans notre monde. En effet, l'énonciation chez Latour est devenue une théorie générale de la chaîne de médiateurs qui permet de « sauver » les Modernes notamment de l'habitude de vouloir fixer, figer, arrêter, séparer, voire produire des ontologies. Dans ce sens, le mouvement de l'énonciation qui soutient le passage d'un mode d'existence à un autre et qui spécifie aussi le fonctionnement de chaque mode d'existence est précisément une garantie contre l'Habitude ontologisante. Toute existence, même celle des institutions, devient ainsi une affaire de délégations, de passages, de mouvements, de sauts, à savoir de mouvements énonciatifs (débrayages) qui, pour continuer d'exister, assument une certaine continuité et donc une stabilité (embrayage). Le terme de continuité est un terme clé dans cet article. Comme l'explique Fontanille :

Pour traiter de l'énonciation, en effet, Bruno Latour se donne comme horizon l'existence et ses risques (notamment des risques d'interruptions et de solutions de continuité), et comme objet, les actes qui, en assurant la continuité de l'existence, en délivrent en même temps le sens. C'est très précisément pour ces raisons (risques de l'existence, actes de maintien ou de rétablissement de la continuité, délivrance du sens de l'existence) que les actes en question peuvent être décrits comme des actes d'énonciation. (EMS, 55)

Chaque régime énonciatif assume une identité grâce à sa persistance. Cette persistance dans la différence et dans la transformation est concevable à travers le schéma de la théorie de l'énonciation : toute forme de continuité est assurée par le moment énonciatif de l'embrayage qui re-compacte la multitude des délégations qu'on opère pour aller de l'avant, pour avancer dans chaque existence (débrayage).

Dans la théorie latourienne, la notion de débrayage énonciatif est fondamentale car elle explique le saut permettant au même de devenir autre. Le devenir autre est aussi à la base de la théorie greimassienne de l'énonciation – le passage de l'instance énonciative, syncrétisme de « je-ici-maintenant », à un « non-je, non-ici, non-maintenant » caractérisant tout énoncé – mais les grandeurs phénoménologiques concernant ce passage ne sont pas les mêmes. Il ne s'agit plus, chez Latour, de repérer les traces de l'énonciation dans l'énoncé (énonciation énoncée) mais de *suivre les transformations des énoncés* au sein d'une nouvelle entité pertinente : l'existence (PPE, 3) (énonciation pratique).

La différence majeure de la théorisation de Latour par rapport à la sémiotique greimassienne des années 1980 tient par conséquent au refus de concevoir à l'origine de tout discours et donc à la source de tout débrayage le *synchrétisme* de la présence pleine (le « je-ici-maintenant »)²¹. Chez Greimas la grandeur pertinente est le discours, tandis que chez Latour il s'agit de l'existence – donc également de l'existence avant le langage, par exemple, dans le premier régime d'énonciation, la reproduction des inertes. Mais ce refus est plus profond. La présence pleine et totalement virtuelle du « je-ici-maintenant » ne peut que décourager le théoricien de la transformation et de la médiation, qui affirme : « Nous partons donc du *vinculum* lui-même, c'est-à-dire du passage et de la relation, n'acceptant comme point de départ *aucun être qui ne soit sorti de cette relation* » (PPE, 3; nous soulignons).

Le saut qui va, chez Greimas, du « je-ici-maintenant » au « non-je, non-ici, non-maintenant » – qui remplace le passage du système au procès et, dans la linguistique benvenistienne, le passage de la langue à la parole – est trop discontinu pour que Latour puisse se l'approprier. Latour remplace cette source synchrétique de tout discours par des entités diffuses : ce sont ce qu'il appelle des lignes de forces ou, plus précisément, « la *continuité* d'une force exercée » (PPE, 5).

La forme minimale de débrayage est donc une force exercée pour rester dans l'existence, voire une *durée* diffuse en des êtres (les inertes) qui, dans le régime de la reproduction, ne peuvent pas encore être distingués les uns des autres : « ils ne sont jamais au moins deux différents face à face. Ils sont toujours beaucoup *plus nombreux et continus* » (PPE, 5). Latour décrit en effet le premier mode, la reproduction, comme une durée où il n'existe ni énoncé ni symétrie entre énonciateur et énonciataire, mais bien un passage déployant la durée, à savoir un débrayage minimal (*proto-débrayage*). Les inertes du régime de la reproduction sont définis comme des marques d'énonciation sans énoncé²².

L'éloignement du synchrétisme de la présence et la prise en considération tardive du langage (notamment dans le mode de la fiction lorsqu'on entre dans l'univers des quasi-sujets), sont associés à l'abandon explicite de la référence à la langue saussurienne – un

²¹ Latour revient d'ailleurs à ce synchrétisme seulement dans le mode de la fiction [FIC] dans *EME*, seul mode où ce synchrétisme aurait raison d'être.

²² Contrairement à ce qu'il en est des lignées des vivants – qui font également partie du mode de la reproduction –, la transformation des inertes est donnée non pas par un autre corps mais par la durée.

« être premier » effectivement assez lourd et abstrait car englobant la virtualité de tous les énoncés possibles. La notion de langue trahirait d'emblée la notion latourienne d'existence, car elle établit que tout discours ne peut qu'être produit par des opérations de sélection et de combinaison à partir d'un système fermé de virtualités.

La réévaluation de la notion de langue a, d'une certaine manière, été effectuée aussi par les sémioticiens lorsqu'ils ont commencé à entendre l'énonciation comme moyen pour étudier les pratiques. Comme déjà évoqué, en 1998, Jacques Fontanille publiait *Sémiotique du discours*, où il s'agissait de déplacer l'attention de l'énonciation énoncée vers l'énonciation pratique et la praxis énonciative. Chaque fois qu'on bascule de l'énoncé dans d'autres grandeurs, telles que la pratique, on est en effet obligé de repenser le concept de langue. Dans sa théorie de la praxis énonciative, Fontanille a, par conséquent, reformulé la relation entre langue et parole dans un processus à quatre mouvements, le mouvement des modes d'existence sémiotique (actualisation, réalisation, virtualisation, potentialisation)²³.

Si la distance entre langue et parole s'atténue via l'ajout des modes d'existence de l'actualisation et de la potentialisation, cela ne suffit pas à pouvoir affirmer qu'en sémiotique on pourrait se passer du concept de langue, voire de système virtuel. Chez Latour, il n'y a aucune langue, aucun système *avant l'existence et le procès*; à l'origine, si l'on peut dire, il y a plutôt un *continuum* de lignes de forces qui permettent de *faire durer* les inertes. Ensuite, des lignées de vivants émergent petit à petit des différenciations, voire des *transformations des forces en des formes* qui permettront, dans les modes suivants, la distinction entre plan de l'énonciation et plan de l'énoncé ainsi qu'entre énonciateur et énonciataire – définis d'ailleurs par Latour comme « des figures tardives » (PPE, 6).

L'abandon du système de la langue, ainsi que du domaine du langage naturel, permettent à Latour d'élargir son investigation à ce qui préexiste au domaine des sciences du langage, c'est-à-dire les articulations de forces et les lignées des vivants, caractérisées par l'absence d'énoncés, de même que des rôles de l'énonciateur et de l'énonciataire.

²³ La virtualité concerne tout ce qui est a priori possible dans un système; l'actualisation se rapporte au processus de passage à l'acte, la réalisation à la mise en discours et, enfin, la potentialisation concerne le processus inverse qui suit la réalisation, c'est-à-dire un processus de mise en attente des significations qui peuvent par la suite être virtualisées.

Dans cette progression vers la différenciation de forces en des formes, Latour explore d'autres régimes d'énonciation où aucune différence n'est marquée entre plan de l'énonciation et plan de l'énoncé, ni entre énonciateur et énonciataire : c'est le régime de la « Substitution », identifiable à un « ça s'énonce ». Ensuite, dans le régime de l'« Omission » (ou Croyance), toute sorte de trace est inassignable car elle a perdu ses racines. Dans ce régime (qui deviendra le mode de l'Habitude dans *EME*), tout apparaît comme naturel et déjà donné. C'est le mode où l'on a perdu toute trace du processus qui a mené à la formation du sens, où toute forme d'opacité énonciative est anéantie : le monde apparaît comme totalement transparent.

La distinction entre plan de l'énonciation et plan de l'énoncé apparaît enfin avec le groupe des trois modes des « quasi-objets » (les régimes de la technique, de la fiction, de la référence scientifique). Latour explique que, lorsqu'un premier corps ne produit plus son semblable mais quelque chose de différent de lui, où l'on peut « distinguer ce qui passe de ceux qui passent » (PPE, 8), nous nous retrouvons en pays de connaissance. On se retrouve ici en situation de dialogue, de face à face, ce qui était nié par contre aux êtres de la Substitution et de l'Omission [MET] et [HAB] – pour reprendre la notation d'*EME*. Ce qui différencie les trois modes [TEC], [FIC] et [REF] de ceux qui les précèdent est une première séparation permettant de présentifier un produit, voire un quasi-objet, par déplacement d'un corps dans un matériau (débrayage). Si les forces peuplant le monde dans le régime de la reproduction [REP] étaient caractérisées par la persistance des corps, avec les quasi-objets, la pérennisation des humains est assurée par des passages vers *un autre que nous, vers le lointain*, à savoir par des objets. Le sujet, voire un quasi-sujet, émerge ensuite de l'instance qui l'a fabriqué : un objet. Un véritable embrayage ne commence pas dans le régime de la technique mais bien dans celui de la référence scientifique, où l'énonciateur « s'envoie au loin », dans une multiplicité de cadres de référence, et revient. Il n'est pas exclusivement « envoyé là-bas », comme dans le régime de la technique, mais il est censé « revenir ici », au début de la chaîne – comme nous l'avons observé plus haut à propos de *RAER*. Par rapport à ce premier article examiné, la théorie de l'énonciation subit un déplacement important : d'instrument d'analyse de l'énoncé, elle devient le moteur qui explique le passage entre des modes d'existence. La première acception d'énonciation, en tant qu'énonciation énoncée, reste un outil d'analyse des produits des modes de la fiction et de la référence scientifique.

4. Latour entre la sémiotique de Greimas et la sémiotique de Peirce

Si la théorie de l'énonciation a toujours été formulée comme le passage du système au procès, de la compétence virtuelle à la réalisation individuelle, et donc comme l'insertion du sujet et plus précisément de l'intersubjectivité en discours, elle paraît de plus en plus être utilisée pour décrire d'autres sortes de dynamiques, notamment dans la sémiotique contemporaine. Il ne s'agit plus de se positionner dans le cadre du discours et des relations entre les (simulacres) des locuteurs, mais bien de concevoir l'énonciation comme à la base de la sémiose, tant dans le cadre de la sémiotique post-greimassienne que dans le cadre de la sémiotique peircienne contemporaine.

En ce qui concerne la théorie peircienne, les chercheurs héritiers des travaux de Charles Sanders Peirce et d'Umberto Eco repèrent une théorie de l'énonciation sous-jacente à la théorie du signe et de la sémiose illimitée. Cette théorie serait d'ailleurs plus proche de la théorie des délégués telle qu'est devenue dans *l'EME* que ne l'est la théorie greimassienne, le lieu de pertinence privilégié de la sémiotique peircienne étant la production du sens en tant que chaîne de médiateurs, toutes grandeurs sémiotiques confondues (énoncé, pratique).

Du côté de la sémiotique héritière de Peirce, la théorie de l'énonciation appartenant à la filiation Benveniste-Greimas est décrite comme s'appuyant sur un acte de rupture originaire, une chute marquant le passage entre énonciation et énoncé. Chez Latour, il n'y a pas de rupture originaire, mais bien un processus d'émergence de formes à partir des forces (se figer pour subsister). Les formes que chaque mode déploie sont maintenues et nourries par des sauts. Dans *l'EME*, ce qui guide ces sauts ce sont les *prépositions*, qui modalisent le parcours sans pour autant que la préposition n'occupe une position hiérarchiquement supérieure par rapport à ce qui la « suit », qu'elle développe et débraye. Les prépositions (par exemple « avec », « après », « entre », etc.) sont des clés d'accès des modes d'existence, voire des points de vue privilégiés par la conduite du cours d'action définissant chaque mode. Chaque préposition *préfigure* ce qui va suivre et le modalise²⁴.

²⁴ Pour une définition de « préposition », voir *EME*, p. 69-70 et p. 74. Voir aussi p. 78 : « Comprendre rationnellement quelque situation que ce soit, c'est à la fois déployer son réseau et définir sa préposition, la clef d'interprétation dans laquelle on doit la saisir ([RES] [PRE]) ».

Ce fonctionnement est très proche de celui que Claudio Paolucci²⁵ décrit comme étant celui de la sémiose illimitée chez Peirce. Paolucci rapproche la théorie de l'énonciation de Latour – qu'il conçoit comme une théorie des absents et des lieutenants – de la chaîne d'interprétants de Peirce et d'Umberto Eco. Cette chaîne d'interprétants n'a d'ailleurs jamais été formulée selon la dynamique de l'énonciation telle qu'elle a été illustrée dans la tradition francophone mais comme un fonctionnement général de la sémiose, voire comme une théorie de la médiation. En effet, chez Peirce et chez Eco, le saut entre un signe et un autre, entre un interprétant et un autre, est produit par un changement de cadre de référence, par une nouvelle perspective qui vient s'ajouter à la précédente et la développe.

Comme la notion de chaîne d'interprétants peircienne se rapproche de la chaîne latourienne des délégués et des transformations, il en va de même de leur contraire, à savoir leur figement. La notion d'habitude chez Peirce ressemble de près à la notion proposée par Latour dans le régime d'Omission / Croyance dans *PPE*, et de celle d'Habitude [HAB] dans *EME*. Peirce la décrit comme le lieu de figement provisoire des chaînes d'interprétants. Si, théoriquement, chez Peirce, la sémiose est illimitée, dans la pratique, cependant, elle est limitée par l'habitude, qui attribue telle signification à tel signe dans un contexte qui nous est connu²⁶.

Conclusion

Le présent article a tenté de montrer que les relations entre sémiotique et philosophie latourienne, notamment sur le terrain de la théorie de l'énonciation, sont multiples et que leur examen laisse entrevoir des croisements de pensée majeurs. Nous nous sommes déplacée de l'acception greimassienne de l'énonciation, qui servait de fondement à l'analyse latourienne du travail d'Einstein – et qui concevait le contexte comme dépendant d'une sorte d'intertextualité (co-texte) – vers une acception d'énonciation pratique qui est au fondement de la relation entre modes d'existence. Dans la *PPE* et ensuite dans *EME*, ce sont les mouvements de débrayage et

²⁵ Claudio Paolucci, *Strutturalismo e interpretazione*, Milan, Bompiani, 2010.

²⁶ Pour une discussion plus approfondie sur la relation entre philosophie latourienne et sémiotique peircienne, voir Maria Giulia Dondero, « Énonciation et modes d'existence », *Actes sémiotiques* [En ligne], 2017, [<http://epublications.unilim.fr/revues/as/5871>], consulté le 03 octobre 2017.

d'embrayage qui nous permettent de suivre la complexification et la stratification des modes d'existence à partir d'une dynamique où des proto-débrayages et des proto-embrayages sont à l'œuvre pour expliquer la durée des corps des inertes.

Nous avons également remarqué que ce passage de l'énoncé à la pratique a été également effectué par la sémiotique post-greimassienne. Dans les travaux récents de Fontanille²⁷, lors des pratiques analysées, l'instance d'énonciation est conçue comme diffuse, plurielle, sans identités posées *a priori*. Elle se caractérise à la manière de la « force qui s'exerce » chez Latour, et elle se précise lors d'un parcours d'intensification de la présence, et de transformation de forces en des formes. De la même manière, chez Latour, l'énonciation permet non seulement d'expliquer le passage d'un mode d'existence à l'autre mais aussi d'assurer, au sein de chaque mode d'existence, la stabilité et la persistance, notamment parce que le débrayage ouvre la chaîne de transformations, et que le mouvement d'embrayage permet de stabiliser la forme qui la caractérise.

Comme on peut le constater, Latour s'est employé depuis le début de son parcours intellectuel à utiliser la théorie de l'énonciation et à la diffuser dans plusieurs milieux scientifiques, ceux de la sociologie, de l'anthropologie, de la philosophie des sciences et de la philosophie *tout court*. Au lecteur de juger de son intérêt et de sa pertinence.

mariagiulia.dondero@ulg.ac.be

²⁷ Jacques Fontanille, « L'énonciation pratique : exploration, schématisation et transposition », *Compléments aux actes de colloque Communication multimodale et collaboration instrumentée. Regards croisés sur Énonciations, Représentations, Modalités*, Université de Liège, 2014, [<http://www.lucid.ulg.ac.be/conferences/common14/downloads/Expose%20Jacques%20Fontanille.pdf>], consulté le 14 août 2017.